

Rien d'étonnant en cela pour celui qui se rend compte dans quelle mesure la condition prolétarienne et la lutte ouvrière forment une partie intégrante de cette réalité, justement ce qui était mal compris par S. OU B. Dès son origine, on pourrait définir ce groupe comme une compagnie de jeunes intellectuels malgré la présence de quelques salariés qui y formaient une minorité. Et ceci bien que parmi les premiers, on en trouvait certains dont l'activité relevait plus d'une partique bureaucratique que d'une activité de pensée. A cause de ce fait, à l'intérieur du groupe, surgit une lutte à l'occasion d'un problème aigu et permanent : la position propre du groupe vis-à-vis de la classe ouvrière. Il n'est que trop compréhensible qu'après les grèves de 1953 -à travers celles et à travers les grèves qui suivirent-, la discussion à l'intérieur du groupe S. OU B. s'oriente vers la formation de diverses tendances très opposées. En principe, ces tendances existaient déjà depuis longtemps, mais d'une façon moins nette.

Dans ces pages, nous n'écrivons pas l'histoire du groupe S. OU B., histoire qui, à nos yeux, fut finalement déterminée par les faits décisifs que nous avons signalés ci-dessus :

1/ La divergence entre la plate-forme théorique et l'évolution réelle des luttes ouvrières

2/ L'incapacité de bien comprendre -justement en tant que groupe intellectuel- la cohérence directe entre cette divergence et la vie intérieure propre du groupe.

Au sein de S. OU B. on discutait les questions qui se posaient -la question du parti, de l'avant-garde, de l'autogestion, etc...- presque toujours d'une manière abstraite et par suite le rapport direct entre les positions diverses et l'expérience sociale, restait plus ou moins caché. Nous croyons qu'il ne serait pas trop difficile de montrer -en examinant les analyses publiées dans la revue- que les contradictions qui à la fin ont fait sauter le groupe S. OU B. reflétaient exactement des contradictions sous jacentes ayant toujours existé dans le monde capitaliste extérieur. Mais il nous semble superflu d'en faire ressortir le détail au cours des années. Pour mieux faire comprendre le plan réel de la correspondance de 1954, qui illumine en un éclair le vrai caractère de S. OU B. et de son destin historique, il suffit de retracer ce qui se passait à l'intérieur de ce groupe en ce temps là et au cours de la période précédente.

Assez tôt, trois courants distincts se manifestèrent dans S. OU B. A côté d'un accord presque unanime sur le problème syndical, on pouvait distinguer des divergences d'opinion sur la question du parti :

1° - Il y avait une petite minorité qui interprétait la forme du parti comme une organisation passée, qui ne pouvait jouer dans la lutte ouvrière que le rôle d'un frein. A cette minorité -qui se trouvait pratiquement proche du communisme de conseils et qui s'en approchait sans cesse- appartenaient quelques personnes qui, par les circonstances de leur vie, étaient très proches du prolétariat, ou étaient des prolétaires eux-mêmes et qui, à la première scission que